

SI LE VENT SOULÈVE LES SABLES

Film long métrage de fiction, Belgique, Pays-Bas, France, Espagne 2006

Réalisation : Marion Hänsel

Adaptation du roman de Marc Durin-Valois, *Chamelle* (Editions Lattès)

Interprètes : Issaka Sawadogo, Carole Karemera, Asma Nouman Aden, Saïd Abdallah Mohamed, Ahmed Ibrahim Mohamed

Version originale française

Durée : 1h36

Sortie en salles en Suisse romande : 2 mai 2007

Âge légal : 16 ans Âge suggéré : 16 ans

Disciplines concernées :

Géographie : dans l'Afrique subsaharienne, 24 pays sont en situation d'urgence alimentaire. Les principales causes sont les guerres, la sécheresse, et les déplacements de population qui en découlent.

Géopolitique et histoire : la guerre au Darfour : quels enjeux ? Que font les Occidentaux ?

Géographie et environnement : crises agricoles graves causées par la fréquence des sécheresses et l'avancée du désert depuis les années 60. Comment améliorer les techniques de conservation de l'eau et d'irrigation des agriculteurs africains et les infrastructures routières ?

Economie : les ressources économiques et matières premières des pays subsahariens.

Education aux médias : établir des comparaisons entre certains des films récents faits par des Occidentaux mettant en scène le continent africain et dénonçant la politique des pays occidentaux en Afrique : *Lord of War* (2005, Andrew Niccol), *Shooting Dogs* (2005, Michael Caton-Jones), *The Constant Gardener* (2005, Fernando Meirelles), *Le cauchemar de Darwin* (2005, Hubert Sauper), *Congo River* (2005, Thierry Michel), *Bamako* (2006, Abderrahmane Sissako), *The Last King of Scotland* (2007, Kevin MacDonal).

"C'est une étendue infinie de plâtre blanc. Elle est craquelée par l'aridité, creusée de minuscules fissures qui dessinent sur sa surface des fleurs noires. Rien ne bouge, rien ne crie. (...) Pas de puits, même pas une petite nappe d'eau. Le néant. Il n'y a plus de direction, toutes sont possibles, la terre semble flotter, irréaliste et sans repère, comme un ciel de chaux vive. Au loin, les lignes d'horizon se brouillent à cause de la chaleur qui fume du sol en volutes transparentes."

Extrait du roman de Marc Durin-Valois, **Chamelle**, paru aux Editions Lattès en 2002, Prix de la Francophonie

Résumé :

Dans un village africain, l'eau vient à manquer une fois encore. La saison sèche n'en finit plus. Le bétail meurt. Pour survivre, la majorité des habitants, se fiant à leur instinct, partent vers le Sud, à la recherche d'improbables puits encore en activité. Rahne, l'instituteur, avec femme et enfants, choisit l'Est. Sa seule richesse, quelques chèvres et Chamelle, leur dromadaire. Mais le premier puits est asséché, l'eau du deuxième est à vendre ! La route est longue et peu sûre, pauvre en points d'eau et infestée de pillards armés et dangereux. Pour pouvoir se désaltérer et aller plus loin, il faudra payer, en argent, en bétail, en vies humaines... Histoire d'exode, de quête, d'espoir et de fatalité. Rahne et les siens parcourent des contrées hostiles sous un soleil dévastateur, effectuant des marches sans fin, croisant souvent la mort. Petit à petit, le petit convoi mené par Rahne se réduit, trop vulnérable dans ce combat désespéré pour la survie.

Commentaire :

Le vent soulève les sables est le neuvième long-métrage de Marion Hänsel, un film adapté du roman **Chamelle** de Marc Durin-Valois. L'intrigue, qui se situe quelque part en Afrique, sans préciser dans quel pays, aborde, à côté des problématiques de l'eau, des guerres fratricides et de la misère qui règnent dans certaines régions d'Afrique, l'histoire d'une famille. La réalisatrice nous livre ici une fable sur le calvaire et le courage d'une Afrique résiliente.

Pour ne pas mourir de soif et de faim, Rahne est prêt à traverser le désert, direction Est, puis Nord. Les terres du Sud sont pourtant plus vertes et plus habitées. Veut-il rejoindre les populations blanches ? Ou espère-t-il trouver de l'eau là où personne n'en cherche, un miracle ? Le trésor le plus précieux de la famille, c'est Chamelle, qui les



nourrit de son lait, qui porte leurs maigres biens, qui peut les transporter. Sur leur chemin, l'or blanc qui apaise la soif, est rare et inabordable. Le ciel est brûlant, la terre est aride. Ils vont ainsi parcourir des centaines de kilomètres dans des contrées hostiles, immenses et vides, où le sable forme tantôt des dunes mouvantes, tantôt des sols durs et crevassés, et où la végétation est brûlée. Les fugitifs ne rencontrent qu'infortunes, tout se vend, tout se vole : ceux qui sont armés (militaires, guerilleros, etc) détiennent le pouvoir et pratiquent l'extorsion et le racket. Rahne dépense ses derniers sous et doit céder ses chèvres pour un plan crayonné à la hâte indiquant des puits (qui n'existent pas), pour une vieille boussole rouillée, pour l'eau quotidienne. Un groupe armé, qui l'accuse d'avoir violé une frontière, lui enlève son fils aîné pour en faire un enfant-soldat (et Rahne doit s'estimer heureux qu'on n'arrache pas les yeux de ses autres enfants, pour les monnayer). Plus loin, c'est sa fille, Shasha, qui est utilisée par une autre bande armée pour sonder une piste truffée de mines. Les exilés qui échappent à la soif, à la faim, aux brûlures du soleil, à l'épuisement, aux attaques humaines, atterrissent parfois dans des camps de réfugiés (on voit l'inscription UNHCR sur les tentes du camp). Parqués, assistés, privés de leur liberté, les réfugiés attendent, ne sachant vers quel "chez soi" retourner.

Le rythme lent des scènes souligne la marche sans fin pour la survie dans la fournaise des déserts arides. L'exode des populations déplacées n'a pas de fin, ni les exactions des chefs de guerre. Cette fable sombre et pessimiste est cependant teintée d'un faible espoir, celui généré par l'amour d'un père pour sa fille, et par le soin qu'ils prennent l'un de l'autre. A la naissance de Shasha, Rahne et sa femme avaient repoussé le conseil d'étouffer la fillette, (cela aurait fait une bouche de moins à nourrir). En évoquant le sort réservé aux nouveau-nés de sexe féminin, en montrant une relation très forte entre père et fille, Marion Hänsel rappelle paradoxalement la condition précaire des femmes africaines, leur sujétion à l'homme, mais sans insister. Elle ne parle ni d'excision, ni d'infibulation, ni de viols, ni de prostitution, ni de sida. Pour Rahne et les siens, les conditions au bonheur sont simples : avoir assez d'eau, manger à leur faim, pouvoir nourrir le bétail, qui les nourrit eux-mêmes. Leur boisson, le thé généralement, est consommée jusqu'à la dernière goutte, avec une sorte de respect, le récipient tenu à deux mains comme une offrande. Une scène au début du film montre Rahne et les siens, en train de rire et danser avec les gens du village. A la fin, dans un rêve nostalgique, la petite Shasha revoit la même scène sous une pluie battante, un don du ciel trop rare.

L'empathie et le respect naissent à la vue de ces gens qui ne pleurent pas, n'accusent pas, ne maudissent personne, et conservent la force d'avancer sans plainte, portés par l'espoir d'un meilleur possible. Les dialogues sont rares, il n'y presque pas de musique. Les couleurs très saturées, la lumière du soleil éblouissante, tout cela donne une coloration en fait très gaie, qui contraste totalement avec le tragique de la situation. Marion Hänsel suit le sort d'un petit groupe voué à la catastrophe, qui illustre le sort de millions d'exilés et de réfugiés sur le continent africain, dans l'indifférence générale (par deux reprises, ici, on aperçoit très haut dans le ciel la traînée blanche d'un avion. "Ils ne savent même pas qu'on existe", constate Rahne.). C'est sans grandes phrases ni pathos, dans une écriture simple et dépouillée, que Marion Hänsel illustre le sort tragique de ces populations et dénonce implicitement l'indifférence des Occidentaux.

Le jeu des acteurs pourrait sembler peu spontané, le texte appris par cœur. Mais cette retenue, cette sobriété sont voulues par la réalisatrice qui ne veut pas faire d'effets. Le film, tourné en 51 jours étalés sur trois mois, a été réalisé en 35 mm, malgré le fait que ce format ait nécessité un matériel lourd et encombrant, extrêmement pénible à déplacer et installer dans la région choisie, aux environs de Djibouti, aux frontières de la Somalie et de l'Éthiopie. La réalisatrice explique : "On a pris le temps de monter des travellings, de faire des mouvements de grue, de construire des tours parce que je voulais que le film ait un visuel vraiment cinéma et se décale d'un style reportage." La réalisatrice voulait effectivement se démarquer des nouvelles à la télévision, où l'on voit fréquemment les problèmes terribles des gens du Darfour ou du Soudan, qui doivent traverser des déserts pour échapper aux djandjaws. Elle se dit inapte à "filmer la douleur et la réalité", elle détournerait sa caméra, elle se déclare donc incapable de faire un documentaire. Elle voulait que son film ait son esthétique de film de fiction.

Pistes pédagogiques :

- Pourquoi la réalisatrice a-t-elle choisi un autre titre que **Chamelle** ? On sait que "soulever des montagnes" c'est accomplir des miracles. Débattre sur l'image utilisée pour ce nouveau titre (voir affiche)
- Recenser les dangers qu'affrontent Rahne et sa famille
- Définir ce qu'est une ONG et sensibiliser à leur action
- Définir ce qu'est l'UNHCR (que l'on voit à la fin du film) et décrire son action dans les pays en développement
- Débattre pourquoi Rahne choisit de partir vers l'Est
- S'informer sur la situation alimentaire de l'Afrique et sur l'évolution ces 20 dernières années

Pour en savoir plus :

- L'état de la sécurité alimentaire en Afrique : <https://www.alimenterre.org/l-etat-de-la-securite-alimentaire-en-afrique>
<http://www.fao.org/3/x9681f/x9681f04.htm> (questions et problèmes principaux)
- Marc Durin-Valois, *Chamelle*, Ed. Poche, 2002.
- SMITH, Stephen, *Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt*, Hachette, pluriel, 2004. Un tableau sans complaisance par un journaliste au *Monde*.
- BOUBACAR, Boris-Diop, VERSCHAVE, François-Xavier, TOBNER-BYIDI, Odile, *Négrophobie*, Les Arènes, 2005. Trois auteurs qui prennent le contrepied de l'auteur précédent, qu'ils accusent de désinformation.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, collaboratrice de www.e-media.ch, Lausanne, mai 2007. Actualisé en novembre 2020.